



Silhouettes

Hiver 2020-21
Numéro 50

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



APNB EN
PANDÉMIE

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, C.P. 6000, Fredericton, Nouveau-Brunswick, E3B 5H1 ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:
Bernard-Marie Thériault, président
Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Joseph Knockwood
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé, remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS DES ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

Coordination : Meredith J. Batt
Conception graphique : Jeannie Lauzon
Imprimé par Taylor Printing Group Inc.

A P N B E N P A N D É M I E

En réponse à la pandémie, les Archives provinciales ont été fermées au public en mars, mais elles sont demeurées actives dans l'ombre, répondant à plus de 900 demandes par téléphone et par courriel, jusqu'au moment où le personnel a été en mesure de reprendre les activités sur place à la mi-mai. En vue du retour du personnel et du public, une planification exhaustive et un plan opérationnel en réponse à la COVID-19 ont été mis en place. Le travail de préparation comprenait la mise en place d'affiches et de flèches, l'installation de barrières pour séparer les espaces de travail, la formation du personnel, ainsi que l'achat de produits de nettoyage supplémentaire et d'équipement de protection individuelle. Les Archives ont rouvert leurs portes au public sur rendez-vous seulement le 6 juillet, modifiant leurs heures d'ouverture afin de permettre la désinfection des espaces publics. En raison des restrictions des déplacements et des consignes de sécurité, la nature de nos opérations a changé et les services que les clients demandent pourraient nécessiter une recherche plus approfondie dans les documents, pour répondre aux questions des clients qui ne sont pas en mesure de visiter les Archives en personne. Ce processus peut exiger plus de temps, mais nous faisons de notre mieux pour aider les chercheurs, afin que leurs projets ne soient pas complètement interrompus en raison des limites imposées par les précautions en lien avec la COVID-19.

Pendant la période où les Archives provinciales étaient fermées au public, quelques membres du personnel ont changé de rôle et ont été réaffectés au ministère de la Sécurité publique ou à l'Organisation des mesures d'urgence du Nouveau-Brunswick. Ils ont travaillé dans l'entrepôt de la pandémie de COVID-19 et ils ont préparé des fournitures à distribuer à l'échelle de la province. Trois employés des archives, Gavin Moore, Behzad Azizi et Derek Toole ont assumé cette tâche essentielle pour la sécurité publique. En octobre, ils ont reçu des médailles pour leur travail acharné pour aider à lutter contre la pandémie.

Nous reconnaissons que nous sommes avantagés en comparaison à d'autres centres d'archives canadiens, car nous avons été en mesure de reprendre la plupart de nos services réguliers et servir le public en personne. Cela comprend l'acquisition de nouveaux documents, et nous avons reçu plusieurs dons au cours de l'été et de l'automne. Les clients peuvent communiquer avec nous par téléphone ou par courriel afin de prendre un rendez-vous. Nos heures d'ouverture actuelles sont du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h à 16 h 30. Les Archives seront aussi ouvertes sur rendez-vous de 9 h à 17 h certains samedis du mois, les dates sont affichées sur notre site Web. ■

MEREDITH J. BATT

Photo de couverture : Cette photo de deux élèves de la *Rothsay Netherwood School* portant leurs masques faits maison pendant la pandémie de grippe espagnole à l'automne 1918 rappelle les efforts actuels des Néo-Brunswickois, qui luttent contre le coronavirus en portant des masques en tissu aux jolis motifs. (P602-114)

LA CRÉATION DU CRESCENT CAMERA CLUB DE SAINT JOHN ET SA COURTE VIE, DE 1895 À 1896

Mon dernier article portait sur la création du St John Camera Club en juin 1893, qui a attiré un nombre important de photographes amateurs alors qu'un nouvel engouement pour la photographie balayait le Canada. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'un autre organisme ait été lancé, le 6 mai 1895, pour faire concurrence au St John Camera Club ou compléter la demande pour la photographie dans la ville. (*Saint John Daily Telegraph* 7 mai 1895)

Lors de sa première réunion, le Crescent Camera Club de Saint John a élu le Dr Harry W. Steeves comme président, Oscar Clarke comme vice-président, Richard Dole comme secrétaire et George L. Warwick comme trésorier. Son conseil d'administration était composé de A. E. Fleming, J.W. Morrison, A. Godsoe, F. Tufts et A. Cook. Leurs futures réunions devaient se tenir dans leur nouvelle salle de Berryman Hall, au 131, rue Charlotte. Lors de leur troisième réunion du club, le 17 mai, une motion a été adoptée pour admettre des femmes en tant que membres, au coût d'un dollar par année.

Il s'avère plutôt difficile de déterminer la composition de ce club de photographie. L'élection de nouveaux membres n'était pas annoncée de manière périodique dans les journaux locaux. Toutefois, en ce qui concerne la direction, nous disposons de quelques renseignements. M. Steeves, un dentiste en exercice, était directeur de l'organisme alors qu'il était âgé de vingt-neuf ans. Oscar Clarke, mentionné plus haut, était âgé de vingt-six ans et il était vendeur dans le magasin de son frère sur la rue King. Richard Dole était un jeune employé de vingt-deux ans de la Banque du Nouveau-Brunswick, située rue Prince William, dont il est devenu le directeur. George Warwick, dix-sept ans, était commis dans la boutique de son père, située au 79-80, rue King, où se trouvait le magasin de porcelaine et de verre d'Orlando Warwick. Au sein du Conseil, seul

Frank A. Godsoe, âgé de trente-trois ans semble avoir été un autre aspirant dentiste.

Deux autres membres ont pu être retracés dans les archives, alors qu'au plus fort de son existence, le club en comptait quarante-deux. Le célèbre lieutenant-colonel Joseph John Tucker, du 62^e régiment des Fusiliers de Saint John s'est joint au groupe en juin 1895. Le colonel Tucker, âgé de soixante-trois ans et sur le point de prendre sa retraite de l'armée, était connu professionnellement comme le président de la Telegraph Publishing Company qui imprimait le *Saint John Daily Telegraph*. Avec Alexander A. Watson, photographe établi et premier partisan de la St John Women's Art Association depuis les années 1880, ces deux membres ont apporté prestige et expérience au jeune organisme.

Puis, une discussion s'est déroulée lors d'une réunion le 21 mai, au cours de laquelle une fusion avec le club de photographie de St John a été résolument envisagée. Un comité du Crescent Club s'est réuni au magasin de M. Clarke avec une délégation du club concurrent. Aucune indication n'est donnée sur les résultats des pourparlers de fusion, le sujet figurait à l'ordre du jour de la réunion de juin du Crescent Club. (*Saint John Daily Telegraph*, 21 mai et 1^{er}er juin 1895) Selon toute vraisemblance, les discussions ont pris fin, car le Crescent Club a continué d'accueillir des membres tout au long de l'été et de l'automne 1895, ainsi que des conférenciers invités.

En octobre, le club a déménagé dans de nouveaux locaux rue Prince William, au deuxième étage de l'édifice Vaughan. Grâce à ce déménagement, le club disposait désormais d'un espace supplémentaire pour des réceptions, une salle des visiteurs, un espace de réunion et une chambre noire. Il semble que ce besoin de locaux mieux adaptés était lié au nombre croissant de membres, qui s'élevait alors à quarante. (*Saint John Daily Telegraph*, 12 oct.

**Souvent,
les membres
créaient
des spectacles
et des actes pour
offrir des occasions
de prendre
des photos.**

1895) Cependant, entre cette période et le mois de janvier 1896, les choses semblent s'être détériorées. Le 13 janvier, dans une annonce placée dans le *Daily Telegraph*, le Crescent Club a proclamé ceci : « Le manque d'intérêt pour le Crescent Camera Club, qui compte 42 membres, a entraîné la dissolution du club. Le club a été acheté par certains des membres. » Nous n'avons trouvé aucune trace du club ultérieure à sa courte durée de vie de neuf mois seulement.

Entre-temps, le St John Camera Club a continué d'améliorer sa programmation tout au long de la saison 1895. Cette programmation bonifiée a été soulignée par une exposition en juillet, au cours de laquelle le club a fièrement présenté les travaux de plusieurs de ses membres qui avaient fait des excursions dans différentes parties de la province au printemps et en été. M. K. D. White a exposé des paysages de Keswick Ridge, de Marysville, de Nashwaaksis, du lac Killarney et de Waasis Station près de Fredericton.

Louis A. Griffiths avait pris le traversier pour Grand Manan où il a photographié le phare de Swallowtail à North Head, Lover's Leap, le phare de Southern Head, Agate Beach, North Head (probablement Whale Cove), Old Man of the Mountain, Seven Days Work et le site proche de l'épave du *Lord Ashburton*.

J. Fraser Gregory a offert des images de son été à Connorsville, dans le comté de Kings, principalement des paysages et des chutes d'eau à proximité. J. Woodburn a montré une sélection de portraits ainsi que des chutes à Brookville et des scènes de Rothesay. G. D.

Davidson avait prévu de montrer des photos prises à Petitcodiac et un défilé de cirque, mais n'avait pas terminé

le développement à temps.

En décembre 1895, le secrétaire du club avait indiqué que des dispositions avaient été prises pour que des expositions et des présentations de conférenciers se tiennent avec d'autres clubs de photographes à Toronto, Montréal, Hamilton et Ottawa. Lors d'une autre réunion ce mois-là, un représentant de la société Flotype a donné une présentation de ses nouveaux produits. (*Saint John Daily Telegraph*, 3 et 5 déc. 1895) De plus, l'artiste Frederick H. C. Miles a donné une conférence sur la composition, tandis que John C. Miles a fait un exposé pratique sur la photographie artistique. (10 déc. 1895)

Avec la disparition du Crescent Camera Club en janvier 1896, il semble que les anciens membres se soient précipités pour se joindre au St John Camera Club. Lors d'une réunion du 13 janvier, les nouveaux membres suivants ont été élus et admis : H. Steeves; Oscar Clarke; W. J. Simpson; W. T. Gard; George Day; T. D. Walker; L. R. Ross; S. B. Bustin; H. Kimball; R. Dole; Ernest Law; E. Derby; Allan Derby; F. Nichols; le Dr Emery; le colonel Tucker; D. Campbell; E. W. Ingram; Budd Gerow; W. D. McAvity; F. Murdoch et H.H. Robertson.

Les mois d'hiver ont été consacrés à plusieurs présentations et expositions des travaux des membres. Parmi ces photographies, on peut citer celles prises au lac Lily et au parc; un train passant à toute vitesse devant le lac Lawlor; le portrait du révérend J. E. Hunter de Hunter et Crossley; un pique-nique à Watter's Landing et des scènes à l'église du Centenaire. Lors d'un

rassemblement en mars, des photographies ont été exposées dans le cadre d'un échange avec les clubs de photo-

graphie de Toronto et de Hamilton, auxquelles s'ajoutaient des photos de l'ancien théâtre Lyceum. Les photos prises près des places King et Queens Square après l'incendie de 1887, lorsque des camps de fortune pour les marchands et des tentes pour les sans-abri avaient été érigés, ont été particulièrement bien accueillies. Il a été jugé nécessaire d'organiser cette exposition à l'Opéra de la rue Union en raison de la forte réaction du public. (*Saint John Daily Telegraph*, 10 mars 1896)

Prise en mars au studio de J. R. Wallace sur l'avenue Douglas, une photo de groupe des membres du club a clôturé les sessions d'hiver. Cet événement s'est terminé par un rassemblement officieux lors de la soirée du 23 mars, dans les salles du club où M. C. E. W. Dodwell, secrétaire du tout nouveau Halifax Camera Club, a donné une présentation. Harold L. Lordly, membre du club de Saint John et ingénieur municipal, a donné un aperçu des photos de l'université Cornell, son alma mater, et des plans détaillés d'un match de lutte (*Saint John Daily Telegraph*, 24 mars 1896). À cette occasion, des présentations techniques spéciales ont été organisées pour informer les membres. Le comte R. V. deBury a donné une longue conférence en mai sur le contexte scientifique et les derniers développements de la photographie couleur. L'ensemble de son exposé a été publié dans l'édition du 21 mai 1896 du journal.

Souvent, les membres créaient des spectacles et des actes pour offrir des occasions de prendre des photos. Lors d'une réunion du club en juin 1896, les athlètes du Y.M.C.A. ont été invités à organiser un match de lutte à l'Opéra. Le professeur Harry M. MacDonald s'est joint à eux pour exécuter

un solo de banjo, et « d'autres attractions », dont la fanfare d'artillerie, ont également eu lieu. (*Saint John Daily Telegraph*, 2 juin 1896). L'événement servait aussi de collecte de fonds pour l'équipe d'aviron de Paris qui participait à une compétition à Halifax. L'exposition s'est terminée par une présentation des photos des équipages de Paris et de Tyne. **Voir l'annonce.**

Peut-être que l'avènement de méthodes de photographie moins coûteuses pour le grand public a fait en sorte qu'il n'était plus nécessaire de créer un groupe officiel de photographes amateurs.

À l'automne 1896, le St John Camera Club décerne un diplôme pour ses participations à l'exposition de Saint John, aux côtés de J. S. Climo et de son fils, Harold. (*Saint John Daily Telegraph*, 5 oct. 1896) En plus de se réunir régulièrement pendant l'hiver 1896-1897, le club s'est joint à d'autres groupes comme la Société d'histoire naturelle. En février, Stephen B. Bustin, avocat local, a présenté aux membres une

certaine de diapositives sur une lanterne magique. (*Saint John Daily Telegraph*, 24 février 1897) Tout au long de l'année, les membres du club ont planifié des réunions à Westfield, des participations à l'exposition de Saint John et une palette complète de nouvelles conférences pour l'année à venir. Parmi les sujets abordés, on compte les suivants : le papier, les photos de nuages et la façon de les prendre; le papier, des conseils pratiques pour les débutants; et les agrandissements sur papier. (*Saint John Daily Telegraph*, 26 nov. 1897)

De manière imprévisible, le 7 février 1898, le journal a fait une annonce inquiétante indiquant qu'une réunion régulière se tiendrait dans les salles du club « parce qu'il fallait discuter de questions d'une importance considérable ». Il s'agit de la dernière fois que l'on trouve, cette année-là, une mention du St John Camera Club, même si les

OPERA HOUSE

This will be no common show.

Friday Night, June 5

ENTERTAINMENT

In aid of the

HALIFAX REGATTA FUND!

Among the great attractions will be:

Exercises by the Y. M. C. A. Gymnasium Class.

Wrestling Match between Prof. Edmunds and Mr. G. B. Gerard.

Exhibition of Views by the St. John Camera Club.

Music by the Artillery Band.

Admission 35 cents to all parts of the House.

Tickets, 25c; Reserved Seats, 35c.

Opera House Box Office is now open for the exchange of tickets for reserved seats.

Saint John Daily Telegraph 4 juin 1896

ON FRIDAY NIGHT.—With the Camera Club, the Y. M. C. A. athletes, a wrestling match between Messrs. G. B. Gerard and Edmunds, a banjo solo by Prof. Harry Macdonald, vocal music and other attractions, the Opera House on Friday night should attract an immense audience. The object is to raise funds for the sending of a four-oared crew to Halifax, but the committee does not rely on the object in order to fill the building. It proposes giving an entertainment at a cheap price which will be one of the best local productions of the year. The Camera Club pictures are themselves a feature which should attract hundreds. Views of the Tyne and Paris crews will be shown as well as a number of other pictures of great beauty and somewhat rare. The athletes give an excellent performance.

Saint John Daily Telegraph 2 juin 1896

pages sont remplies d'articles sur des personnes qui en étaient membres. Ce qui est advenu du club demeure un mystère. Peut-être que l'avènement de méthodes de photographie moins coûteuses pour le grand public a fait en sorte qu'il n'était plus nécessaire de créer un groupe officiel de photographes amateurs. Une annonce du pharmacien Charles A. Burchill dans le *Daily Gleaner* du 17 juin 1897 laisse transparaître cette évolution. **Voir l'annonce.** Au siècle suivant, une autre annonce placée par C. Flood & Sons de King Street, Saint John, faisait la promotion des nouveaux modèles d'appareils photos de vacances de marque Kodak, dont les prix allaient de 1,00 \$ à 5,00 \$. **Voir l'annonce.** Enfin, certains organismes, comme le Y.M.C.A. de Fredericton en 1899, faisaient la promotion de leurs propres clubs de photographie. (*The Daily Gleaner*, 8 mai 1899) ■

ROGER NASON

Lectures complémentaires :

Davies, Gwendolyn et coll. *The Creative City of Saint John*. Halifax: Formac Publishing, 2018.

Harper, J. Russell, « Daguerreotypists and Portrait Painters in Saint John », *Dalhousie Review*, vol. 36, n° 3, 1955.

Koltun, Lily. *Private Realms of Light: Amateur Photography in Canada 1839-1940*. Toronto: Fitzhenry & Whiteside, 1984.

Amateur Photography

Having received the agency of the only Photographic Supply House in the Maritime Provinces, I am prepared to fill every want in this line at catalogue prices.

CHAS. A. BURCHILL,
Druggist, 326 Queen St., cor. Regent, Fredericton

Daily Gleaner 17 juin 1897

When going to the country for your vacation you should take along a

KODAK.

We have a great assortment of them at \$1.00, 2.00, 5.00 and up to 25.00. There is nothing more interesting than Amateur Photography.

We also have a large assortment of Lawn Tennis Racquets, Tennis Balls, Golf Clubs, and Hammocks at 75c, \$1.35, 1.50, and some very choice ones at \$2.00.

Base Ball and Cricket Supplies of all kinds.

C. FLOOD & SONS, 31 and 33 King Street

Saint John Daily Telegraph 3 juillet 1903

LA CONCEPTION D'UNE ŒUVRE : LES DOCUMENTS DE L'ARTISTE JOHN HOOPER

Les gens du Nouveau-Brunswick connaissent le travail de John Hooper, mais ils connaissent peut-être moins l'homme derrière l'artiste. Les sculptures uniques de John Hooper embellissent plusieurs lieux publics au Nouveau-Brunswick, dont le Market Square et la rue King à Saint John, où un groupe de personnages semblent attendre patiemment quelque chose. Ses œuvres sont exposées un peu partout au pays, notamment au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse et près des édifices du Parlement à Ottawa (Ontario), où est érigée sa statue de bronze de Terry Fox. Il est également l'auteur de plusieurs dessins, peintures et autres œuvres.

C'est dans son studio de Hampton, au Nouveau-Brunswick, que John Hooper a créé ces œuvres. Bien que celles-ci pourraient être considérées comme les manifestations ultimes de la vie et du travail de John Hooper, les archivistes et les chercheurs s'intéresseront beaucoup aux documents créés et accumulés par l'homme dans le cadre de ses activités artistiques. La vie et les fonctions de l'artiste sont présentées dans ces documents qui composent le fonds John Hooper MC4270.

Né en Angleterre en 1926, John Hooper a passé les premières années de sa vie à Hankow, en Chine, où son père travaillait comme architecte et ingénieur. À l'âge de 8 ans, John, de même que son frère, a été envoyé dans un pensionnat en Angleterre puis, à l'âge de 12 ans, il est retourné en Chine. Quelques mois après son retour, la famille a dû s'exiler de Hong Kong en raison de l'invasion japonaise, retournant en Angleterre en 1939, juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale.

À la fin de ses études, John a travaillé dans une usine de munitions pendant un an, tandis qu'il suivait des cours d'art le soir. Il s'est ensuite enrôlé dans l'armée et s'est rendu en Inde, en Égypte et en Palestine (maintenant Israël), avant de retourner chez lui. À son retour à la maison, le gouvernement lui a offert de suivre une formation, ce qu'il a fait, au collège d'art local, où il a terminé un cours de quatre ans avec une spécialisation de deux ans en sculpture. Il a ensuite été admis au Royal College of Art de Londres, où il a passé quatre autres années à apprendre et à pratiquer



John Hooper à l'œuvre dans son studio, possiblement dans les années 1980. (MC4270-MS14)

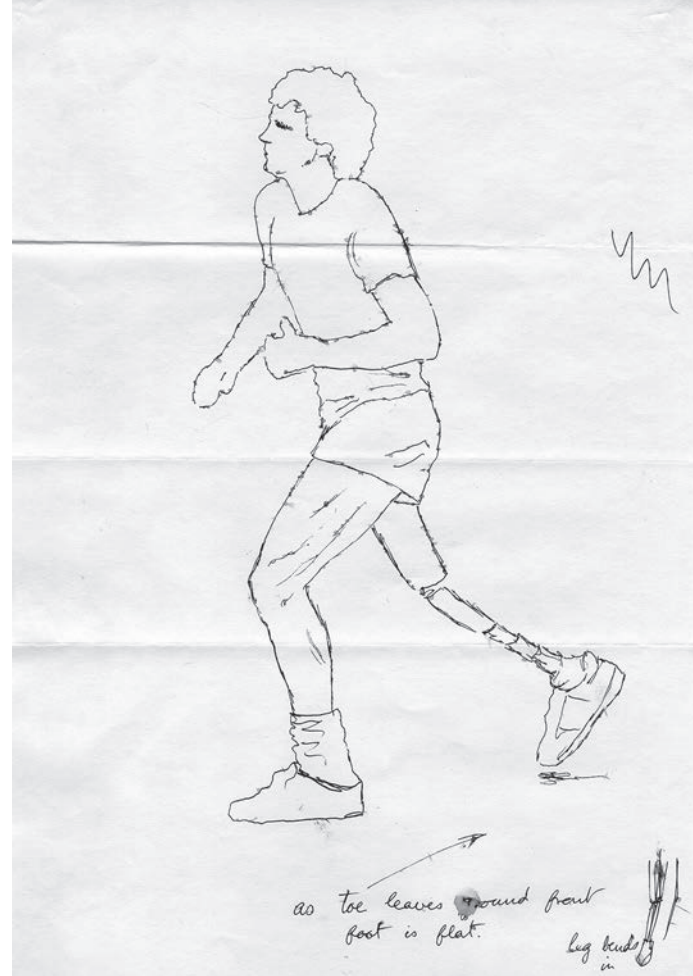
la sculpture sous la direction de professionnels comme Jacob Epstein, dont le travail sur des sites architecturaux majeurs en Angleterre est devenu très influent. Avec le temps, il a découvert que l'élaboration et l'exécution de projets architecturaux sur commande pourraient lui procurer une source de revenu stable, en plus de présenter les défis qu'il aspirait à relever.

John a rencontré sa femme, Kathy, également artiste, à Londres. Ils se sont mariés chez elle, à Capetown, en Afrique du Sud. Durant cette période, John s'est adonné à la sculpture et à l'enseignement au niveau postsecondaire dans le pays d'origine de Kathy. Il a fondé un département de sculpture dans un collège et une université en Afrique du Sud et il a réalisé plusieurs œuvres d'art publiques.

En 1962, les tensions croissantes au pays en raison de l'apartheid ont poussé John et Kathy à déménager au Nouveau-Brunswick, John s'étant vu confier le mandat d'établir un programme d'art pour les écoles de la ville de Saint John dans le cadre de son nouveau poste. Il a initialement mis sa carrière de sculpteur de côté pour devenir directeur de la Hampton Elementary School, fournissant des conseils sur la conception de l'édifice.

Les Hooper ont acheté une propriété agricole à Hampton dans les quelques mois qui ont suivi leur arrivée au Canada. Ils ont élevé quatre enfants à cet endroit, et ils en ont accueilli deux autres pendant plusieurs années. La ferme a été développée avec une passion pour le jardinage, la terre et les animaux, produisant presque suffisamment de nourriture pour nourrir la famille. Le retour de John à la sculpture reflétait l'influence des Martimes. L'artiste s'est inscrit dans la tradition de la sculpture sur bois en façonnant des figures humaines et en les embellissant de couleurs vives. En 1975, John a quitté l'enseignement pour se consacrer uniquement à la sculpture. Le prochain changement important dans sa carrière est survenu en 1988, après qu'il ait souffert d'une crise cardiaque et subi une chirurgie de pontage subséquente. Il a abandonné les concours publics et les œuvres de commande majeures, ainsi que les négociations difficiles et plutôt pénibles qu'ils occasionnaient, pour se consacrer à la création de pièces privées qui lui procuraient une plus grande liberté d'expression et une meilleure connexion avec les gens.

Ses œuvres ont été exposées au Canada et ailleurs dans le monde, notamment *L'équilibre* sur le bord du canal Rideau, à Ottawa, et *Flying*, une œuvre commandée par la société Prudential Insurance, exposée à Toronto. Son travail peut également être admiré dans le hall de l'Édifice du Centenaire, aux côtés de celui d'autres artistes influents du Nouveau-Brunswick. John Hooper a reçu plusieurs récompenses et prix importants, dont le Royal Canadian Academy of Arts Fellowship (1981), le prix Bronfman (1982), le prix Strathbutler (1991), un doctorat honorifique en lettres de l'Université du Nouveau-Brunswick – Campus de Saint John (1985), le prix du Lieutenant-gouverneur pour l'excellence dans les arts du Nouveau-Brunswick (1999), le titre d'Officier de l'Ordre du Canada (2000), et un doctorat honorifique en droit de l'Université du Nouveau-



Un croquis pour la sculpture de Terry Fox, vers 1981. (MC4270-MS5-118-1of3)

Brunswick. Il a également été reconnu dans *The World of John Hooper*, une grande rétrospective lancée et présentée par la Galerie d'art Beaverbrook de Fredericton, et dans le cadre du concours de sculpture du Centenaire de Vancouver, City Shapes.

L'évolution de l'art de John Hooper durant les différentes phases de sa vie est documentée dans le fonds MC4270, de ses études, à la période de sa vie où il a vécu et travaillé en Afrique du Sud, jusqu'à son parcours au Nouveau-Brunswick. Le travail de l'artiste pour faire la promotion de son art par le biais de relations négociées avec des galeries, le gouvernement, des organismes de financement et des particuliers est attesté dans ces documents. Ceux-ci révèlent les nombreuses étapes de travail, de relations, et de vie qui sont derrière les œuvres créées par John Hooper. Les documents qui composent le fonds John Hooper, tout comme les œuvres d'art, témoignent non seulement de sa contribution aux arts au Nouveau-Brunswick des années 1960 aux années 1990, mais également de l'environnement dans lequel évoluaient les artistes du Nouveau-Brunswick durant cette période. ■

JULIA THOMPSON

Hiver 2020-21

J O U R N É E # A s k A n A r c h i v i s t

En 2011, des archivistes des États-Unis ont commencé à répondre aux questions du public sur Twitter concernant le rôle des archivistes. Au cours des années subséquentes, la Journée #AskAnArchivist (demandez à un archiviste) a gagné en popularité, et des archivistes des quatre coins du monde ont pris part à la discussion pour répondre

aux questions sur les pratiques exemplaires en archivage et pour expliquer certains aspects particuliers de leur travail et de leurs institutions. Le 7 octobre dernier, lors de la célébration de la Journée #AskAnArchivist, je me suis entretenue avec Britany Sparrow, archiviste des documents gouvernementaux, au sujet de ces derniers travaux sur la collection RS427 des documents municipaux de Saint John.

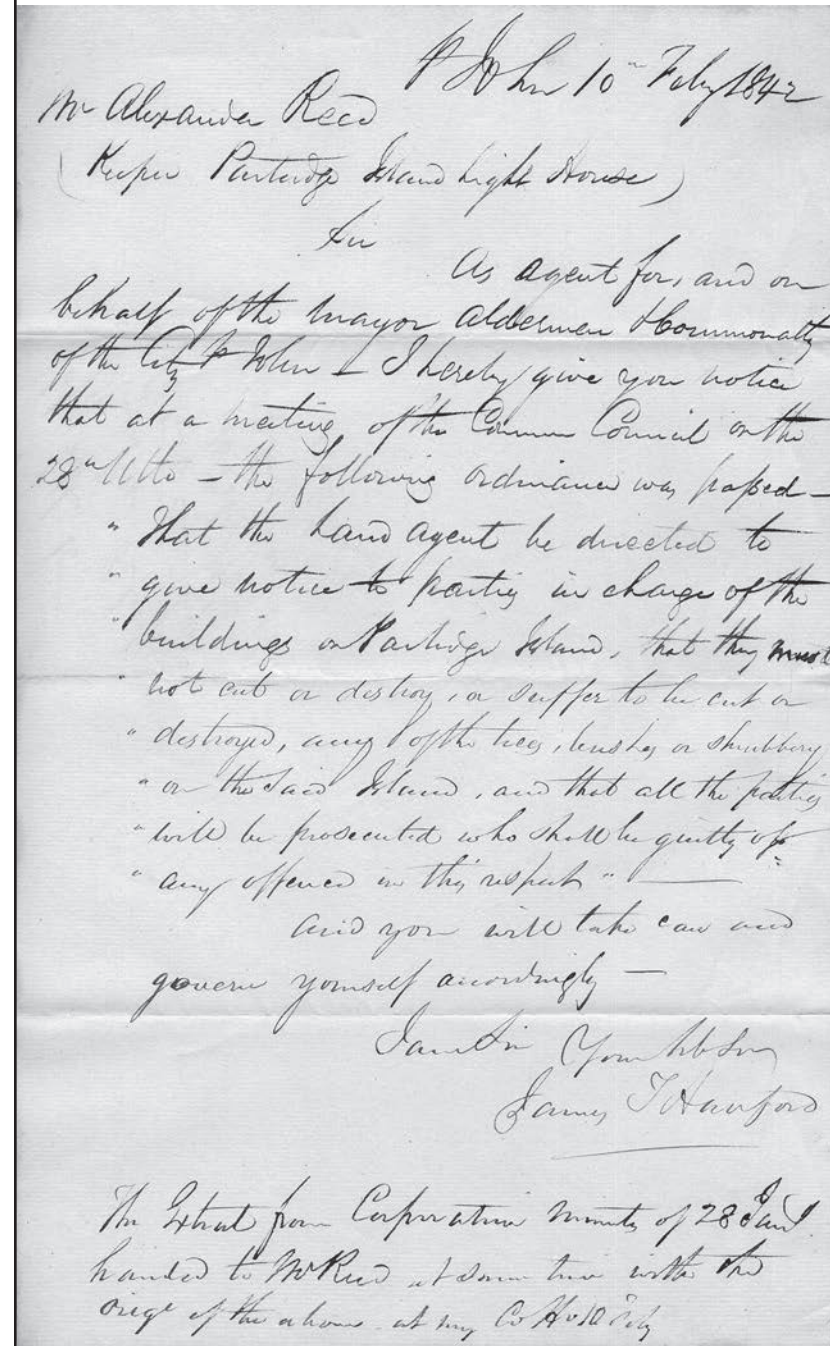
Pouvez-vous nous expliquer le rôle d'un archiviste des documents gouvernementaux?

« Un archiviste des documents gouvernementaux est responsable de la gestion d'archives créées par les entités gouvernementales, comme l'organe exécutif central, les différents tribunaux, les ministères gouvernementaux, les organismes indépendants, les commissions et les municipalités. Nos principales responsabilités consistent à préserver les documents que nous avons évalués à cet effet, à les arranger et à les décrire afin que le public puisse les utiliser, comme le prévoit la *Loi sur les archives*. Parmi notre clientèle variée, nous comptons des chercheurs universitaires, des historiens de la famille, des généalogistes, des avocats, des journalistes et des employés du gouvernement. »

Comment vous êtes-vous retrouvée à travailler sur cette collection?

« En 2017, on m'a confié la tâche de traiter près de 300 boîtes de documents transférées directement du conseil municipal de Saint John. J'ai mis plusieurs années à terminer ce projet, et je me suis beaucoup attachée à la collection durant cette période. Je trouvais la diversité des documents particulièrement intéressante. J'ai trouvé ces trois documents, qui représentent bien la variété de la collection et la diversité des documents du gouvernement. »

Lettre envoyée au nom du maire de Saint John adressée au gardien du phare de l'île Partridge l'informant qu'il lui est interdit de couper ou de détruire les arbres, buissons et arbustes se trouvant sur l'île. (RS427-1842)



At a Common Council holden
at the Council Chamber on
the 10th day of January A.D. 1844

Recd and enacted the following Law

A Law to establish and regulate
the Public Fish Market on the City of Saint
John

Be it ordained by the Mayor Aldermen
and Commonalty of the City of Saint John, in
Common Council convened, that every day
in the year shall be and hereby is appointed
and declared to be a Public Fish Market
day; within the City, from Sunrise to Sunset,
except on Sundays, Good Friday and Christmas day,
when the said Market shall be closed at 9 o'clock
A.M.; and that the building lately erected at
the West end of Duke Street, on Dufferin & Dukes
Wards

Une loi visant à établir et à régir
la poissonnerie publique. (RS427-1844)

Demande pour ajouter James Riley à la liste
électorale dans la circonscription de Dufferin.
(RS427-1914)

Y a-t-il un aspect de votre travail que vous aimeriez faire connaître au public?

« Les documents du gouvernement sont en fait très intéressants! On semble croire que ces documents sont très arides et ennuyeux, mais ils portent sur un large éventail de sujets, y compris des opérations immobilières dans les années 1790, des mariages dans les années 1820, la chasse à l'ours dans les années 1930 et l'établissement du parc national Kouchibouguac et du Kings Landing dans les années 1960. De plus, contrairement à ce que bien des gens croient, la plupart des documents sont accessibles au public. Nous devons bien sûr respecter les paramètres de la *Loi sur les archives*, mais si vous voulez consulter des documents, en particulier les plus anciens, vous pourriez être surpris par tout ce qui vous est rendu accessible. » ■

MEREDITH J. BATT

I, James W. Riley of the city of Saint John, in the City and County of Saint John, in the Province of New Brunswick, Dufferin hereby apply to you under the provisions of "The New Brunswick Elections Act" to have my name placed upon the voters' list for the year 1908 for the Electoral Sub-district Dufferin Ward in the city of Saint John in the County of Saint John, under the provisions of sub-section 1 of section 20 of chapter nine of the Acts of the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick for the year 1907, being an Act to amend "The New Brunswick Elections Act", on the ground that my name appeared on the voters' list for said Electoral sub-district for the year 1907 but has been omitted from the voters' list for said Electoral Sub-district for the year 1908 filed with you under the provisions of "The New Brunswick Elections Act."

Dated this fourteenth day of July A.D. 1914

To

Herbert E. Wardroper, Esq.

Common Clerk of the City of Saint John.

LES BÛCHERONS SUÉDOIS AU NOUVEAU-BRUNSWICK : LA VIE DE JOSEF E. ANDER



La Swedish Canadian Lumber Company à Tide Head, N.-B., hiver 1912. (MC4142-MS7-A-1)

J'ai bénéficié, grâce à la générosité de la regrettée Margaret Hamilton, de la possibilité de passer un second été à travailler aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Dans le cadre de ce travail, j'ai récemment traité une collection intrigante de documents (piles de papier dans des sacs) de A à Z (six boîtes de dossiers organisés). Les documents se rapportaient à la Swedish Canadian Lumber Company, sise à Tide Head et Nordin, au Nouveau-Brunswick, et en activité à peu près entre 1904 et 1913¹. J'ai abordé le fonds avec un peu d'appréhension : les documents de sociétés ne sont pas toujours palpitants et au moins la moitié des documents en question étaient en suédois, une langue que je ne peux absolument pas lire. J'ai toutefois été heureuse de découvrir que non seulement les documents étaient intéressants et que la barrière linguistique pouvait être surmontée dans une certaine mesure, mais que le fonds renfermait par ailleurs la biographie d'une personne dont la vie embrasse plusieurs événements marquants de l'histoire du Nouveau-Brunswick.

Josef Emmanuel Ander est né à Norrköping, en Suède, le 8 octobre 1881². Il avait une soeur et un frère immédiats, Elsa et Erik Ander, ainsi qu'une demi-soeur, Agnes Pell, avec qui il a régulièrement correspondu³.

Josef a immigré au Nouveau-Brunswick (Canada), en 1907 afin de travailler pour la Swedish Canadian Lumber Company Ltd. L'entreprise avait été créée par un autre immigrant suédois, Oscar William (« O. W. ») Nordin vers 1904⁴, lors de sa venue au Nouveau-Brunswick après une tentative ratée de mise sur pied d'une société forestière

¹ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142, MS1-MS2.

² *Ibid.*, MS11-2.

³ *Ibid.*, MS4.

⁴ *Ibid.*, MS1-MS2.



Dans l'ordre habituel, Elsa[?] Ander, Josef Ander, M. et M^{me} Ander, et Erik Ander, dans leur foyer de Norrköping, en Suède. (MS7-B-3)

dans la région du Saguenay au Québec⁵. L'entreprise possédait des usines de rabotage de bois d'oeuvre à Rexton, Richibucto et Rosebank, au Nouveau-Brunswick⁶, et son influence était tellement marquée que Rosebank a été rebaptisée « Nordin », du nom du fondateur de la compagnie⁷. La Swedish Canadian Lumber Co. était titulaire de permis de coupe dans les comtés de Northumberland et de Kent, et elle achetait du bois de sciage des agriculteurs du Nouveau-Brunswick, transformait le bois dans ses scieries, puis expédiait le bois au-delà de l'Atlantique vers les marchés de l'Angleterre, de la France et de l'Amérique du Sud⁸. Josef était l'un des nombreux immigrants scandinaves embauchés par la compagnie⁹ et il en est devenu un membre important à la fois à titre de gérant de l'entreprise et d'époux d'Agnes Nordin, soeur du fondateur de la compagnie¹⁰.

En 1912, la vie de Josef prit une mauvaise tournure. Son mariage avec Agnes Nordin a tragiquement pris fin lorsqu'elle est décédée durant son accouchement le 6 mars

1912¹¹. La relation de Josef avec O. W. Nordin a commencé à se détériorer la même année, Josef Ander accusant son beau-frère d'assurer une mauvaise gestion, et même de retenir des fonds de la compagnie¹².

Il est certain que l'entreprise éprouvait des difficultés financières. Les scieries de Rexton et de Richibucto fermèrent en 1912 en raison de capitaux insuffisants et, en décembre 1912, Josef Ander écrivit que « le bruit courait dans le pays que la compagnie était sur le point de faire faillite et les agriculteurs étaient en conséquence très réticents à signer des contrats (pour vendre du bois d'oeuvre)¹³ ».

Les conflits personnels entre Josef et O. W. ont intensifié la tension à l'intérieur de l'entreprise. Josef a senti que « prendre position contre M. Nordin avait éveillé des sentiments amers contre lui parmi les proches parents de M. Nordin »¹⁴, et il craignait qu'O. W. Nordin « fasse tout en son pouvoir pour jeter le blâme (pour la faillite

⁹ *Ibid.*, MS8-4.

¹⁰ *Ibid.*, MS7-B-6.

¹¹ *Ibid.*, MS5-2.

¹² *Ibid.*, MS1-A-1-4, 18 octobre 1912.

¹³ *Ibid.*, MS1-A-1-4, 21 décembre 1912.

¹⁴ *Ibid.*, MS1-A-1-5, 3 janvier 1913.

⁵ Gérard Bouchard, « Les Saguenayens et les immigrants au début du 20^e siècle : légitime défense ou xénophobie? », *Canadian Ethnic Studies = Études ethniques au Canada*, vol. 21, n° 3 (janvier 1989); Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142, MS1-E-1.

⁶ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142, MS1-A-1-4, 10 septembre 1912.

⁷ *Ibid.*, MS8-4.

⁸ *Ibid.*, MS1-A-1-3, 7 avril 1912 et MS3/1.



Mariage d'Agnes Nordin et de Josef Ander. O. W. Nordin est le quatrième homme debout à partir de la gauche. (MS7-B-4)

de l'entreprise) sur lui¹⁵ ». Finalement, sa patience à l'endroit de son beau-frère ayant atteint ses limites, Josef a démissionné de son poste de gérant de la compagnie le 5 mars 1913¹⁶.

La prestance de Josef Ander sur la scène économique du Nouveau-Brunswick n'a toutefois pas pris fin à ce moment-là. En 1913, il a tourné son attention sur une entreprise de Newcastle gérée conjointement avec sa demi-sœur, Agnes Pell¹⁷, initialement appelée la « Canadian Gear Works Limited » et ultérieurement rebaptisée la « Miramichi Manufacturing Company Limited¹⁸ ». L'entreprise était « engagée dans la fabrication de panneaux de caisses (parties de contenants d'expédition) pour produits alimentaires en conserve et sous autres formes, ainsi que dans le refendage, le rabotage et le dressage de bois d'oeuvre (...) en plus d'oeuvrer dans le domaine du matériel pour chariots et des véhicules¹⁹ ».

Malgré la prospérité de l'entreprise²⁰, la conjoncture économique changeante créée par la Première Guerre mondiale

¹⁵ *Ibid.*, MS1-A-1-5, 13 février 1913.

¹⁶ *Ibid.*, MS1-A-1-5, 3 janvier 1913.

¹⁷ *Ibid.*, MS1-A-1-4, 3 octobre 1912.

¹⁸ *Ibid.*, MS1-B-3, 11 décembre 1918.

¹⁹ *Ibid.*, MS1-B-3, 9 septembre 1918.

gêna sa capacité de fonctionner. Dans une lettre envoyée au ministre des Finances en 1918, Josef expliqua que le ralentissement des expéditions dû à la guerre avait entraîné un encombrement de piles de bois sur les quais « dans une mesure telle que certaines de nos scieries ont dû réduire ou cesser leur exploitation²¹ ».

En dépit de ces difficultés, Josef a lutté pour maintenir la compagnie en activité, car il reconnaissait que « l'entreprise était le seul établissement industriel de la ville qui... procurait un emploi stable à un grand nombre d'hommes²² ». Finalement, Josef démissionna de son poste de direction en 1918 dans une tentative altruiste d'accroître les actionnaires de la compagnie²³.

Josef était, pendant qu'il gérait la Canadian Gear Works, également engagé dans diverses autres activités. Il a assumé un rôle culturel important à titre de vice-consul suédois à Chatham et Newcastle entre 1917 et 1919, correspondant avec les autorités suédoises et canadiennes au sujet de la présence des immigrants au Nouveau-Brunswick²⁴.

²⁰ *Ibid.*, MS1-B-3, s.d.

²¹ *Ibid.*, MS1-B-3, 9 septembre 1918.

²² *Ibid.*, MS1-B-3, s.d.

²³ *Ibid.*, MS1-B-3, s.d.

²⁴ *Ibid.*, MS1-F-1, 2.

Josef a également, tout en aidant les immigrants suédois et en gérant la Canadian Gear Works, noué des amitiés étroites avec plusieurs femmes de la région de Miramichi, dont Louise Manny, qui a ultérieurement acquis une renommée pour son travail sur l'histoire populaire²⁵. Aucune de ces relations n'a abouti à un mariage. Le journal et la correspondance personnels de Josef laissent entendre qu'il hésitait à marier une personne d'une confession différente de sa religion luthérienne suédoise²⁶.

Finalement, les difficultés économiques ayant surgi dans le sillage de la Première Guerre mondiale et peut-être la frustration éprouvée à la suite d'une série de relations ayant échoué ont incité Josef à quitter le Nouveau-Brunswick en 1919 pour déménager d'abord à Montréal, puis à Toronto²⁷. Il y a tiré parti de son expertise dans les affaires pour créer une autre entreprise de fabrication, toujours active de nos jours, appelée Atlas Polar Ltd²⁸. Son expérience comme vice-consul suédois à Chatham et Newcastle l'a par ailleurs bien servi lorsqu'il est devenu consul de la Suède à Toronto²⁹. Il a finalement épousé une femme de culture suédoise et a continué à habiter Toronto en compagnie de son épouse et de ses enfants jusqu'à sa mort en 1963³⁰.

Loin de se limiter simplement à une liste de dettes et de dépenses, le fonds de la Swedish Canadian Lumber raconte l'histoire de la vie de Josef Ander, qui couvre à son tour la présence des immigrants suédois au Nouveau-Brunswick, l'industrie du bois d'oeuvre durant la Première Guerre mondiale, les débuts de la fabrication des automobiles et le charme du bord de la Miramichi au 20^e siècle. Je suis infiniment reconnaissante à la professeure Gwendolyn Davies d'avoir situé ces documents dans leur contexte : sans son aide, ils pourraient être demeurés « du suédois pour moi ». Je remercie aussi Margaret Hamilton de m'avoir fourni la possibilité d'effectuer du travail archivistique traditionnel (sur papier) : ce fut une expérience fascinante. ■

RUTH SAVIDGE

²⁵ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC1307.

²⁶ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142, MS5-2.

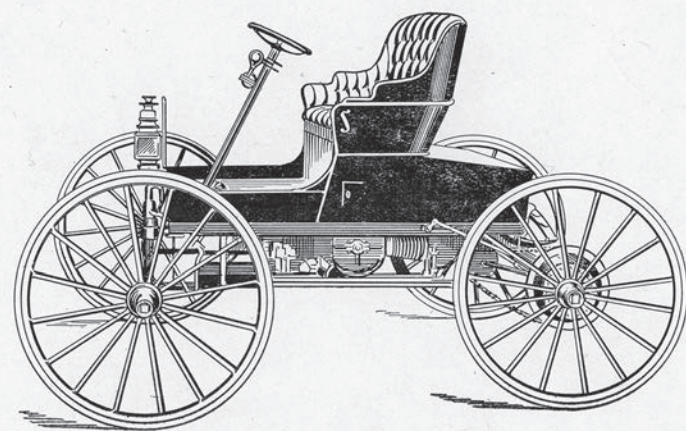
²⁷ *Ibid.*, MS9-1.

²⁸ « History », *Atlas Polar* (en ligne), <https://www.atlaspolar.com/contact-us/history.html>, consulté le 27 juillet 2020.

²⁹ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142, MS1-F-3.

³⁰ *Ibid.*, MS9-1.

CANADIAN GEAR WORKS LIMITED, NEWCASTLE, N. B., CANADA



ROMAN RUNABOUT

We furnish this in part, or complete in the white, ready for the paint and trim.

PRICES ON APPLICATION

52)

Extrait du catalogue de la Canadian Gear Works Ltd.
(MC4142-MS2-B-1)

Ruth Savidge est la lauréate de 2020 de la bourse Margaret Hamilton, qui permet aux APNB d'embaucher des étudiants pour la réalisation de travaux archivistiques traditionnels (non numériques). Elle est inscrite au baccalauréat ès arts en histoire (avec distinction) à l'Université du Nouveau-Brunswick.

Bibliographie

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. MC1307, Collection Louise Manny.

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. MC4142, Fonds de la Swedish Canadian Lumber Company.

Bouchard, Gérard. « Les Saguenayens et les immigrants au début du 20^e siècle : légitime défense ou xénophobie? », *Canadian Ethnic Studies = Études ethniques au Canada*, vol. 21, n^o 3 (janvier 1989).

« History », *Atlas Polar* (en ligne) (consulté le 27 juillet 2020). Sur Internet : <https://www.atlaspolar.com/contact-us/history.html>

Savidge, Ruth. Entrevue avec la professeure Gwendolyn Davies, 25 juin 2020, notes consignées aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, MC4142.

DES EXTRATERRESTRES AUX ARCHIVES

Si vous m'aviez dit, deux ans passés, que mon travail serait de faire le tri dans des histoires d'enlèvement par des extraterrestres, je ne vous aurais pas cru. C'est la première fois qu'un archiviste adjoint ou une archiviste adjointe consacre tout son temps à organiser et décrire le fonds Stanton T. Friedman (MC4266). M. Friedman était un ufologue et physicien nucléaire qui habitait à Fredericton (Nouveau-Brunswick). Il a consacré sa carrière à explorer l'existence des soucoupes volantes et à donner des conférences partout dans le monde au sujet des objets volants non identifiés (OVNI). Au printemps et à l'été 2019, les Archives provinciales ont reçu l'équivalent de cinq fourgonnettes pleines de boîtes... et c'est ainsi qu'a commencé la lourde tâche de déterminer comment nous allions classer le fonds Stanton T. Friedman. Une année d'apprentissage et de plaisir a suivi. La collection Friedman a amené son lot de surprises dans ma vie, car M. Friedman a conservé tout ce qu'il a pu durant sa carrière, notamment des revues, des coupures de journaux, des reçus, des affiches, des articles, des lettres et des courriels. Dans l'ensemble, la dernière année s'est avérée une expérience révélatrice, un défi stimulant et un aperçu des deux mondes très différents des archives et de l'ufologie.

La première tâche du personnel des documents du secteur privé fut de trier les boîtes. Chaque vendredi, une dizaine de stagiaires d'été se rassemblaient pour constituer une « pile à conserver ». Rapidement, ces séances ont été baptisées, les « vendredis Friedman ». L'une des premières leçons que nous avons tirées de cette nouvelle collection a été que de travailler ensemble était notre meilleure option pour nous attaquer au grand nombre de boîtes.

Afin de mettre de l'ordre dans tous ces documents, notre gestionnaire des documents du secteur privé, Joanna Aiton Kerr, et moi-même avons fait des catégories comme « Publications », « Recherche sur les extraterrestres », « Enlèvements », « Personnel » et « Matériel promotionnel ». Un an plus tard, même une fois le classement initial terminé, je continue de collaborer avec le personnel durant les « vendredis Friedman » pour discuter des prochaines étapes. Cette approche collective est inhabituelle aux Archives, car la plupart des travaux de classement et de description sont des projets individuels, où l'on se consulte parfois les uns les autres. Toutefois, il y a des avantages à collaborer, surtout avec une collection de cette envergure. Le classement de la collection Friedman a progressé rapidement grâce à cette collaboration, et je sais que je n'aurais pas terminé le premier tri aussi rapidement sans l'aide des archivistes



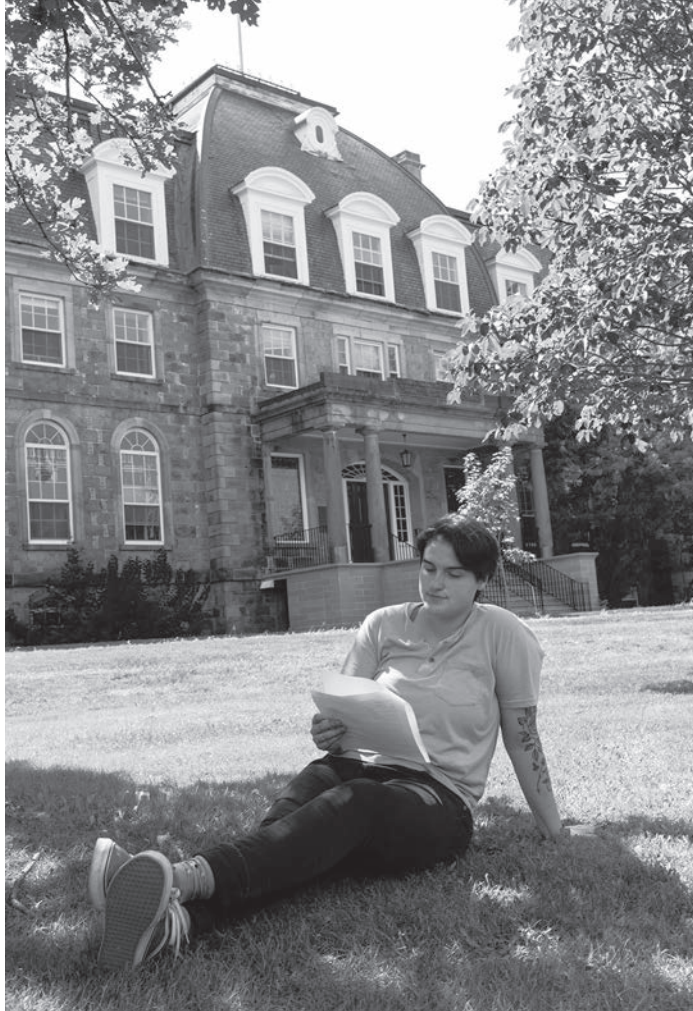
Stanton Friedman dans son bureau situé au sous-sol de sa maison. Il est entouré de piles de documents contenant sa recherche, lesquels ont été transférés aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

chevronnés qui m'entourent.

Cette collection m'a également appris l'art du progrès lent. Le fonds Stanton T. Friedman prendra des années (peut-être des décennies) à terminer et il est facile de faire des erreurs lorsque vous n'avez jamais organisé de recherche sur les extraterrestres auparavant. Il nous reste actuellement des centaines de boîtes à classer. Il pourrait s'agir du lot de boîtes le plus gros et le plus complexe auquel j'aurai affaire dans toute ma carrière. Toutefois, j'apprends que même lorsque les choses semblent impossibles ou que je ne sais plus quoi faire, je dois persévérer! Lorsque la collection devient accablante, je me dis toujours que faire quelque chose m'aidera à long terme. Parfois, lorsque je sens que n'avance plus, je lis quelques-unes des centaines de lettres envoyées à M. Friedman par des membres du public concernant leurs observations d'OVNI et je me rappelle à quel point c'est un privilège de faire ce travail étrange chaque jour.

Je me souviendrai toujours du moment où, en lisant la correspondance de M. Friedman, j'ai trouvé une lettre où une personne disait avoir vu une soucoupe volante directement au-dessus des bureaux des Archives provinciales sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton — ce qui est à la fois inquiétant et génial! Les admirateurs de M. Friedman m'ont également surpris. Avant de commencer à fouiller dans ses travaux, je ne savais pas du tout à quel point ses admirateurs étaient dévoués et à quel point il était vénéré partout dans le monde. Avant d'occuper ce poste, je n'avais jamais eu l'occasion de lire les lettres d'admirateurs que les célébrités reçoivent, mais M. Friedman a reçu des centaines de lettres dans lesquelles des personnes lui disaient qu'il était la personne la plus importante au monde à leurs yeux. Dans ces lettres, les gens partageaient souvent des détails sur des observations d'OVNI, ainsi que sur leurs traumatismes et leurs difficultés. En lisant ces lettres, je ne pouvais m'imaginer l'effet qu'elles pouvaient avoir sur lui. Je ne m'attendais pas à être témoin de cet aspect de sa vie, mais j'ai eu le privilège de lire ces lettres qui représentent une partie importante de sa carrière.

Cette dernière année a été une expérience enrichissante d'essais et erreurs pour moi. Ma façon de concevoir l'organisation idéale de cette collection un an passé a grandement changée maintenant que je possède cette expérience pratique. En vérité, il n'existe pas de formule exacte et détaillée qui puisse m'aider et, à ma connaissance, personne dans les Maritimes n'a jamais traité une aussi grande collection d'histoires d'enlèvements et d'observations d'OVNI. Toutefois, le temps a joué en ma faveur et à mesure que je classais, reclassais, vidais des boîtes et catégorisais des docu-



Ariel Ottens, stagiaire, sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton, à l'endroit où l'OVNI de la lettre a été aperçu. (Photo de Jules Keenan, 2020)

ments, je comprenais de plus en plus l'aspect que prendrait le produit fini. Je tâche toujours de me souvenir du conseil de Joanna qui disait que « les archives te diront quoi faire ».

Même si je n'ai pas trouvé beaucoup d'archivistes qui ont organisé un fonds comme celui-ci, Joanna et moi avons fait la connaissance de plusieurs personnes qui ont été en mesure de nous aider. En réalité, les archives de phénomènes mystérieux ne sont pas aussi rares ou bizarres que je le pensais, et nous avons établi des contacts avec les Archives for the Unexplained (AFU) en Suède. Les AFU détiennent une collection unique de dossiers de signalements d'OVNI, et leur personnel nous a été d'une grande aide. Les histoires et les signalements d'objets volants non identifiés existent depuis des siècles, et en tant qu'archivistes qui doivent consigner et conserver des éléments de l'histoire, les OVNIS et les extraterrestres font partie du travail. ■

ARIEL OTTENS

DU NOUVEAU AUX ARCHIVES

DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

RS6 Conseil exécutif : Procès-verbaux et décrets en conseil. 2013–2018. (1,4 m)

RS58 Documents de la Cour des divorces. 2004. (12,8 m)

RS111 Documents de la Direction de la gestion des forêts. Divers rapports sur la foresterie communautaire, 1990–1995. (0,05 m)

RS314 Documents sur la protection de l'environnement. Assainissement de sites contaminés par le pétrole, 2007. (0,3 m)

RS420 Documents municipaux de St. Stephen. Publication : *St. Croix Harbour: A Great National Port for Canada* [port de St. Croix : un important port national pour le Canada], 1914; certificat pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs à St. Stephen à l'occasion des célébrations du centenaire, 1971; carte d'hospitalité de St. Stephen, 1971. (0,01 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation. Cartes routières du Nouveau-Brunswick, 1983–1984; 1987–1988. (0,02 m)

RS677 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire d'Edmundston. Procès de Novo Records, 2003–2004. (0,4 m)

RS783 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Moncton. 2003–2004. (6,8 m)

RS787 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire d'Edmundston. 2003–2005. (3 m)

RS904 Documents de la Direction de l'aménagement des forêts. Rapports sur le programme de protection contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette, 1991. (0,01 m)

RS1123 Ministère de l'Agriculture, de l'Aquaculture et des Pêches : Documents des Services administratifs. Publication : *The Acadian Peninsula Economic Region: A Regional Sectoral Development Tool* [la région économique de la Péninsule acadienne : un outil de développement sectoriel régional], 2000. (0,01 m)

RS1146 Le Conseil consultatif des aînés du Nouveau-Brunswick. Rapports annuels, procès-verbaux des réunions du Conseil, documents financiers, publications et autres documents sur les fonctions du Conseil consultatif des aînés du Nouveau-Brunswick, 2003–2007. (0,6 m)

RS1147 Cannabis NB. Rapports annuels, 2018–2019; 2019–2020. (0,02 m)

DOCUMENTS PRIVÉS

MC4337 Fonds James Hendricks – 10 cm de documents textuels – 1816–1841. Ce fonds se compose de deux journaux comptables qui donnent le nom des propriétaires de voiliers et de leurs capitaines, ainsi que le nom et le type de navire, et d'un livre de comptes pour l'entreprise de quincaillerie et de mercerie de James Hendricks, sise au quai North Market à Saint John.

MC4339 Fonds Samuel Hallett – 2,5 cm de documents textuels – 1840–1854. Ce fonds consiste en un seul livre de comptes, couvrant la période de 1840 à 1854, pour le magasin général de Samuel Hallett situé à Hampton, dans le comté de Kings au Nouveau-Brunswick. Il y a un répertoire nominatif partiel à l'avant du volume, qui va de « D » à « T ». Le livre de comptes offre un aperçu de la vie des clients de Samuel Hallett et donne des indications sur leurs diverses professions; il fournit également, bien qu'il soit incomplet, un recensement des chefs de ménage du centre du comté de Kings dans les années 1840, avant le premier recensement du Nouveau-Brunswick en 1851.

MC4209 Fonds Dorothy Dearborn – Années 1950 aux années 1990. Les documents créés par Dorothy Dearborn concernent principalement sa carrière de journaliste. Les dossiers comprennent des dossiers de recherche sur des sujets comme l'économie du Nouveau-Brunswick, Énergie NB, NBTel, le tourisme, l'égalité des femmes, etc. Certains dossiers documentent sa carrière et ses activités, notamment au journal *The Citizen* de Saint John et sa candidature aux élections fédérales (Parti libéral) en 1965. Le fonds comporte aussi un dossier compilé par la mère de Dorothy Dearborn,

Huia Ryder, des recherches sur l'illustrateur néo-brunswickois Edward Russell et les meubles au Nouveau-Brunswick.

MC4312 Fonds Amanda Wood – 2 cm de documents textuels – 1889–1917. Le journal d'Amanda Wood, qui couvre la période allant de 1901 à 1917, documente les activités d'infirmière et de sage-femme de celle-ci, y compris les dates où les services ont été fournis, le nom du patient, le lieu de résidence du patient, le sexe des nouveau-nés, le nom du médecin traitant et si le nouveau-né était le premier, le deuxième ou le troisième enfant du couple. Le journal mentionne parfois la profession de la mère, ainsi que le nom des sages-femmes, dont M^{me} A. McMurtrie et M^{me} John Grier. Le fonds contient également deux cartes de format cabinet, l'une d'Amanda Wood, prise en 1889, et l'autre de sa jeune sœur, Annie Wood.

MC4179 et P27 Fonds John Corey – 2 mètres de documents textuels, architecturaux et photographiques.

MC4323 Fonds de l'Association du sport des sourds du Nouveau-Brunswick – 1986–2008 – 0,5 mètre de documents textuels. Ce fonds contient des dossiers administratifs, des dossiers d'adhésion (1987 à 1992) et des documents de gouvernance pour l'Association ainsi que pour d'autres organismes sportifs pour les sourds. Les archives de l'ASSNB comprennent les procès-verbaux de 1986 à 1992 et de 1999 à 2005; les registres financiers de 1988 à 1991 et de 2000 à 2003; les collectes de fonds et les demandes de subventions; les dossiers relatifs au Championnat national de curling des sourds de 1988 à 1993 et de 1999 à 2006; les dossiers liés aux fléchettes, aux quilles, à la lutte, à la balle lente et à la marche Silent Walk à Saint John. Le fonds contient les dossiers d'organisations et de compétitions sportives régionales pour sourds de partout au Canada, ainsi que d'événements internationaux comme les Jeux panaméricains et les Jeux olympiques des sourds.

MC4341 Fonds Lois Sypher – 3 cm de documents textuels et photographiques. Le fond comprend un livre d'autographes, une photo du personnel de l'Hôtel Algonquin avec une liste de noms datée du 10 juillet 1929, une photo du HMS Danae ancré au large de St. Andrews, une lettre adressée à M^{lle} Lois Sypher écrite par Reginald Harding (soldat à bord du HMS Danae, lettre datée de septembre 1930 alors que le navire était au Honduras britannique), des coupures de presse du HMS Danae visitant St. Andrews, 11 images du HMS Danae lors de son affectation au Honduras britannique, 2 images de cartes postales et un certificat d'orangiste pour Stanley Fowler.

MC4350 Fonds Al Hooper, P194 Acquisitions de photos diverses par les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Le fond contient du matériel promotionnel et des coupures concernant des tournées, événements et albums d'Al Hooper et des Blue Diamonds. Il comporte également des enregistrements vidéo et des photographies. Une photographie ferrotype de la maison de la famille de Joshua Knight à Pennfield et une impression des années 1920 du magasin de Pennfield, appartenant à l'origine à la famille de Joshua Knight, ont été ajoutées au fonds P194.

MC4098 Fonds Jean MacMillan – 2 cm de documents textuels – 1930–1933. Le fonds contient des lettres de Neal Burden à Jean MacMillan, documentant la vie de deux Néo-Brunswickois qui attendent d'être mariés.

MC4357 Fonds de la famille Brundage – 1 cm de documents textuels – 1822–1881. Le fonds comporte des actes et des testaments de plusieurs générations de la famille Brundage à Saint John et dans le comté de Kings. Le fonds comprend le document nommant Moses Brundage citoyen d'honneur (1822), et deux lettres d'Esra Spragg à son oncle Ezra Brundage concernant son travail et ses déplacements en Iowa (1879) et au Montana (1881).

MC4363 Fonds Glendon Campbell – 6 cm de documents textuels et photographiques – 1943–1944. Ce fonds contient des lettres de Glendon Campbell à sa mère, Olive Campbell, de la période de mai 1943, juste avant son enrôlement, jusqu'à sa mort à l'étranger, en septembre 1944. Sont également incluses des photographies, une correspondance de condoléances envoyée à Olive après la mort de Glendon et une correspondance officielle de l'Ordre impérial des filles de l'Empire, du ministère de la Défense nationale et du palais de Buckingham.

MC4364 Fonds James Willard Wilson – 24 cm de documents textuels – 1837–1942. Les dossiers comprennent des carnets concernant les arpentages du Nouveau-Brunswick et des terres fédérales à des fins d'établissement des limites des terres, d'exploitation minière et d'exploitation forestière. On y trouve également des arpentages des terres du Massachusetts et des registres de ventes de bois au Massachusetts. Les dossiers financiers et personnels comprennent des dossiers fiscaux, des comptes, des documents salariaux, un contrat et un certificat d'instruction militaire. Sont également inclus plusieurs manuels d'arpentage et deux cartes du Nouveau-Brunswick avec un rapport géologique de 1901 en pièce jointe.

MC4355 Fonds de la famille Snowball : 36 photographies – 7,5 cm de documents textuels – 1830–1971. Ce fond contient une collection de photographies, de livres et de recherches généalogiques concernant la famille Snowball de Chatham, au Nouveau-Brunswick.

PHOTOGRAPHIES

P943 Studio Saunders. Michael Saunders du studio Saunders, comté de Carleton. Boîtes de négatifs Saunders acquises en 2020. Les négatifs de 1960 à 1982 sont commerciaux, scéniques ou reliés à l'actualité.

P944 Studio East. Boîtes de négatifs de 1982 à 2009 acquises du studio East. Les photos sont du fondateur du studio Brent MacArthur et elles comprennent des portraits, des photos de presse et des scènes du comté de Carleton.

P931 Album de la famille Lunt. Album de photos trouvé dans une vieille maison de Keswick Ridge, au Nouveau-Brunswick, contenant 53 portraits de 1860 à 1890.

P935 Lilian Young. Album de photos comprenant 16 portraits de 1890 à 1910. L'album appartenait à Lilian Young, née vers les années 1860 à Lowell, au Massachusetts. Elle a déménagé dans le comté de Queens, au Nouveau-Brunswick, à une date inconnue.

P619 Dewey Photography. Plus de 6 000 négatifs de la région de Miramichi et ailleurs dans le comté de Northumberland, de 1963 à 2010. Beaucoup de photos aériennes, d'événements de la ville, de scènes de rue, de sports et d'églises.

DOCUMENTS

AUDIO ET VIDÉO

MC4366 Projet d'histoire communautaire de Fredericton. La collection sera composée d'entrevues numériques, en format audio et possiblement vidéo, de gens de Fredericton (commerçants, professionnels, citoyens distingués, etc.) avec un accent sur le développement de leur vie, de leur entreprise et de leur travail au cours des années. Les premières entrevues sont avec Eloise Wetmore, la propriétaire d'entreprise de vente au détail et magasin « Eloise » et Eric Cook, le président du Conseil de la recherche et de la productivité (CRP).

MC4350 Fonds Al Hooper. La collection est composée de disques analogiques, de disques compacts, d'une cassette et d'un petit film présentant quelques performances de The Blue Diamonds en 1969, dont le créateur a fait don. Al Hooper est un musicien et réalisateur

né dans le comté de Charlotte, au Nouveau-Brunswick.

RS389 Documents du Service des bibliothèques du Nouveau-Brunswick. Enregistrements de musiciens, chanteurs et groupes du Nouveau-Brunswick, dont l'enregistrement sur vinyle « *Voice of Miller Brittain* » qui documente la vie de Miller Gore Brittain (12 novembre 1912 – 21 janvier 1968), un artiste canadien prolifique originaire de Saint John.

MC4266/MC53 Archives de la Société historique du comté de Carleton. Vidéos de reconstitutions historiques de concerts de Noël victoriens des faits saillants de l'année de la Société historique du comté de Carleton.

MC435 Société historique du comté de Charlotte. Une bobine de film présentant la visite de Saint Andrews par la reine Elizabeth II, en 1967.

MC1986 Fonds de la Fredericton Society of Artists. Entrevue vidéo de Deb Ferris Bates, artiste et membre de la Fredericton Society of Artists, au sujet de l'art et de sa vie d'artiste. ■